

LA VIE PARISIENNE

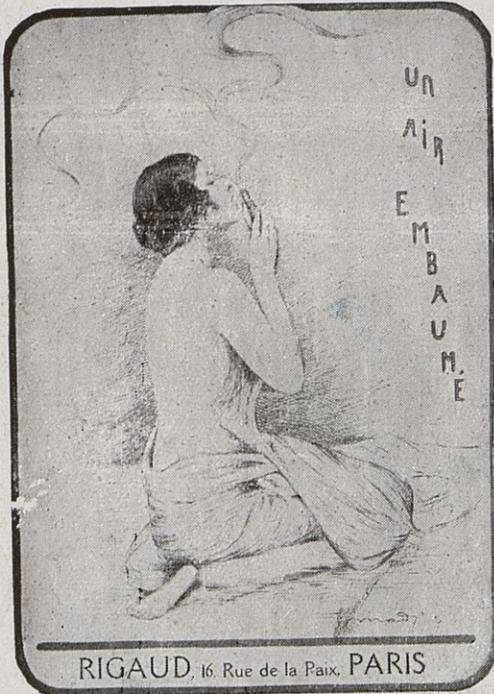


— EH! LA-HAUT.... EST-CE QUE VOUS OUBLIEZ QUE NOUS SOMMES AU PRINTEMPS

M. Black



F^o P¹



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA VIE PARISIENNE

Redaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone: GUTENBERG 48-59

Paris et Départements		Etranger (Union postale)	
UN AN	40 fr.	UN AN	50 fr.
SIX MOIS	25 fr.	SIX MOIS	30 fr.
TROIS MOIS	12 50	TROIS MOIS	15 fr.

Le prix du numéro est de 1 franc.

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

MADE IN ENGLAND
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
AND 37, RUE DE LA SCHELLERIE, TOURS
ENGLISH HAND MADE
Field Boots — Polo Boots — Heavy Marching
Ankle Boots — Light ankle Boots For Town Wear.
Special Field Boots For The Armies of Occupation
Catalogue and Self-Measurement Form
Sent on application
IMMEDIATE DELIVERY
ENGLISH ASSISTANTS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

À la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERMEABLES
KÉPIS SES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

AMYDERM
GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
R^o 2/25. Parf^o HYALINE, 37, F^o Poissonnière, Paris.

ARTISTIC PARFUM GODET

CHEVEUX, CILS, SOURCILS conservés, épaissis, allongés et embellis par le HONG-MA-NAO, scientifique découverte japonaise. HONG-MA-NAO les rend également souples et soyeux et les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO ne graisse pas et n'a rien de commun avec toutes les préparations connues jusqu'à ce jour. — Franco recommandé 4 fr. 50. Dépôt: HONG-MA-NAO, 1, rue Richan, LYON



Les Infirmières de la Croix-Rouge
et autres Travailleurs de la guerre, dont les mains ont besoin de soins particuliers, seront reconnaissants à Madame ADAIR qui, avec sa promptitude habituelle, vient de découvrir la
CRÈME GARDENIA GANESH
donnant aux mains une blancheur extrême, employée en même temps que la
POUDRE D'AMANDES GANESH assouplissante.
5, rue Cambon, PARIS
LONDRES *Le Livre de Beauté est envoyé gracieusement.* NEW-YORK
Les dames seules sont reçues.



ACHAT AU MAXIMUM DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
11, RUE DE PROVENCE 11 *Profitez de la hausse actuelle* Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et recellement scientifique. (Communica. à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Envoi gratis et f^o de la Notice du D^r JEAN, P^o en Méd. et D^r en Sc., * ex-Sc. de la Lég. d'Honn. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

Opère lui-même



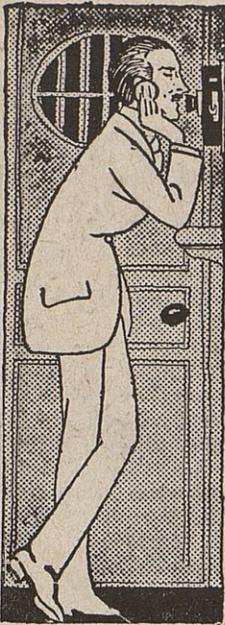
Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

- 12 cartes de visite 12 francs.
- 12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.



on dit on dit

Fiches secrètes.

Les Allemands vont nous envoyer, pour discuter des questions économiques et financières, trois hommes qu'ils ont choisi avec soin : or, nous sommes assez ignorants, même dans les « milieux » qui devraient être renseignés, des « as » étrangers. Il faut pourtant savoir à qui on a affaire. Aussi bien le service des renseignements des Affaires Étrangères a composé sur ces trois plénipotentiaires, deux séries de fiches : l'une destinée aux journaux et contenant des renseignements d'ordre général; l'autre, confidentielle, réservée aux diplomates français qui auront à discuter et à traiter avec MM. Lingo Brentano, Max Weber et Walter Rathenau.

Ces renseignements confidentiels reconnaissent à M. Brentano une maîtrise incontestable comme professeur d'Économie politique. Ils signalent qu'il défendra au Congrès la théorie de la liberté des mers et de la porte ouverte : « Il est susceptible d'agir sur les alliés de la France, notamment dans les milieux anglo-saxons, ou il a des admirateurs. Très brillant théoricien, ajoute la fiche.

Pour M. Max Weber, on ne lui reconnaît point des dons aussi décisifs ; mais on sait qu'il représentera le libéralisme conciliateur de M. Théodor Wolff et du *Berliner Tagblatt*. « Essayera, sans doute, d'atteindre les milieux radicaux et démocratiques ».

En ce qui touche le troisième « envoyé spécial », la fiche est assez longue. Elle présente M. Walter Rathenau comme un très habile homme, extrêmement persuasif et souple. Ne fut-il point, durant la guerre, un défenseur entêté de l'impérialisme allemand... Quand les affaires ont mal tourné, il a tourné avec elles et son impérialisme dominateur s'est transformé soudain en un socialisme d'État qui souhaite mettre en cartel la production mondiale et unifier les budgets financiers. « Habile, courtois, on doit le considérer comme tout à fait dangereux ». Il est bon d'être prévenu. Et on ne saurait blâmer notre Quai d'Orsay de renseigner ses mandataires... N'empêche que le procédé est plaisant.

Le lancement du disque.

On a lu, dernièrement, la réclame un peu bruyante employée pour M^{lle} Gaby D.s.l.s, à propos d'un disque américain, qui contenait, à en croire les communiqués, des merveilles d'harmonie, dans le genre du *Rouli-Rouli*. Et nous voulons croire que de nombreuses personnes, alléchées par l'appât de sommes énormes offertes par M^{me} R.s.mi à quiconque trouverait le fameux disque, se sont ruinées en taxis, ont offert des primes à des devineresses, et ont plongé en sous-marin dans la Seine, où sont montées sur le sommet du Sacré-Cœur pour le chercher.

Le fameux disque leur a échappé. Elles ont été déçues. Nous pas.

Nous pensons, en effet, qu'une seule personne a dû avoir l'objet entre les mains. Et c'est sans doute le balayeur de l'avenue des Champs-Élysées. Car le disque a été brisé. Il existait donc ? diront les sceptiques. Oui, il existait. On l'avait même posé sur une table, à l'une des représentations. Seulement, il arriva ceci. Il arriva M. Harry P.l.c.r ; et il s'assit tranquillement dessus. Le disque ne put supporter cette insulte. Il éclata de fureur... Et cela donna à un secrétaire de génie l'idée de la réclame à faire. Nous pouvons bien le raconter, maintenant que l'effet est produit. Car tout Paris en a discuté.

Il faut que M. P.l.c.r soit bien riche, pour s'asseoir avec autant de désinvolture sur vingt mille francs...

L'air des bijoux.

Les plus belles comédiennes de Paris ont paru, l'autre jour, au gala de l'Opéra, en faveur de ces régions qu'on espère libérer un jour... de nos fonctionnaires. Le spectacle fut éclatant. Les femmes étaient ravissantes, et M. *Choufleuri*, en restant chez lui, leur donna l'occasion de paraître fort galamment vêtues.

Parmi ces remarquables beautés, on remarqua, comme l'une des plus éblouissantes, M^{lle} Jane Pr.v.st ; elle était couverte de bijoux ! Et d'innombrables diamants paraient ses épaules, où leurs petits ruisseaux finissaient par faire de grandes rivières.. Un de nos confrères prétendit même qu'elle avait plus de bijoux sur elle que toutes les spectatrices réunies.

Quelle était cette nouvelle manifestation de la gréviste Lysistrata ? Les belles dames de l'assistance, qui remplissaient l'amphithéâtre de tout ce qui compte à Paris dans la noblesse de robes, ne lâchaient pas leurs lorgnettes. Et certaines même, surtout les petites artistes débutantes, trouvaient cette exhibition tout à fait sensationnelle.

Révétons donc aux spectateurs un détail peu connu, ou du moins oublié. M^{lle} Mars, dont M^{lle} J.ne Pr.v.st remplissait le rôle l'autre jour, aimait follement les bijoux. Elle en était toujours surchargée. M^{lle} Mars, disait un contemporain, quand elle entre en scène, a la plus belle mine du monde ; c'est une mine de diamants...

En apparaissant dans ce rôle qu'on peut qualifier de brillant, l'interprète de Lysistrata n'a donc fait que suivre la plus exacte tradition.

O tempora, o mores !

Jadis, et même il n'y a pas si longtemps de cela, tout Français bien élevé, quelque ardent collectionneur qu'il fut, se faisait un point d'honneur, dans les ventes publiques, de retirer ses enchères s'il se voyait en concurrence avec l'un de nos Musées.

Mais la guerre et les nouveaux riches sont en train de changer tout cela, et l'on a pu assister à la vente Hoentschel, au spectacle attristant du co-proprétaire d'un grand magasin, dont le nom rappelle un de nos fidèles alliés, poussant, ouvertement et sciemment, contre le Petit Palais et les Arts Décoratifs. Il trouvait là, sans doute, une garantie d'authenticité pour ses achats.

Indésirables

Il y avait depuis quelques années en Amérique, un couple de danseuses qui se sont fait une grande réputation à New-York. Elles ont dansé et dansent encore, toujours ensemble, non seulement dans les théâtres, mais aussi dans les thés l'après-midi et surtout dans ce genre de spectacle que l'Américain riche affectionne tout spécialement : le spectacle d'« après-minuit ».

Les deux sœurs, car elles sont sœurs, ont tiré une partie de leur célébrité de leur extraordinaire ressemblance. Elles dansent ensemble des pas d'un automatisme absolu, et il est impossible de les distinguer l'une de l'autre.

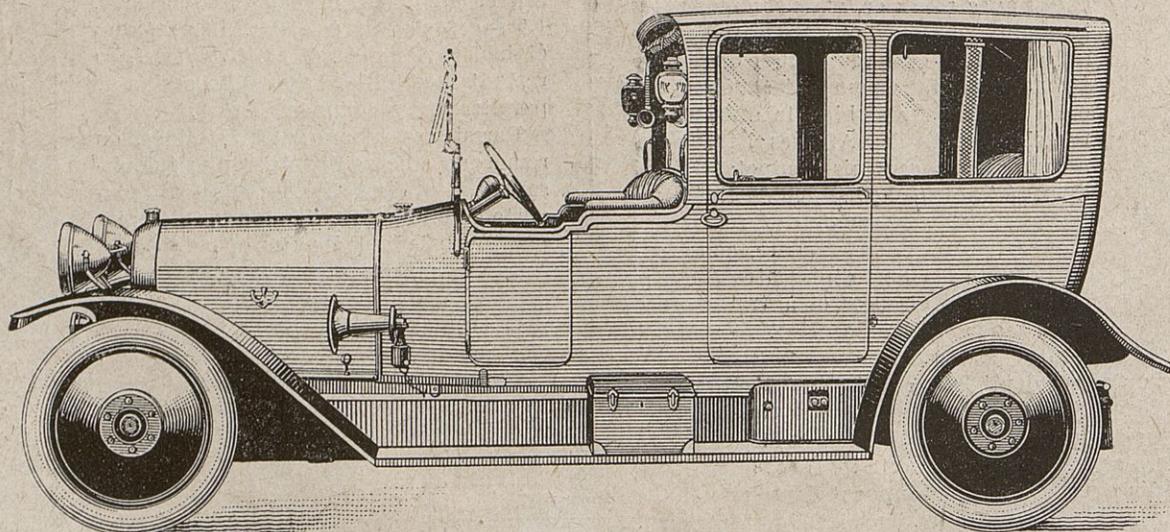
Il a été impossible aussi, durant qu'elles triomphaient, c'est-à-dire pendant toute la guerre, de les distinguer de bonnes citoyennes américaines. Puis, tout à coup, un journaliste audacieux vient de s'apercevoir qu'elles sont... Hongroises.

Cela a fait un certain scandale. Une partie de l'opinion estime qu'il conviendrait de leur imposer une retraite provisoire ; l'autre partie considère la guerre comme finie, alors !...

En attendant, les deux sœurs sont fort inquiètes. Le public, qui ne s'est aperçu de rien depuis cinq ans, aurait bien pu continuer... Dans ce pays des produits concentrés, elles craignent le camp de concentration. Et elles souhaitent, avec impatience, que M. Wilson se dépêche, et rapporte le plus tôt possible une paix quelconque !...



AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET DEVIS, S'ADRESSER
à la Société **CHENARD & WALCKER**, à Gennevilliers (Seine)
Magasins d'Exposition : 27, Boulevard des Italiens, Paris

SEMAINE FINANCIÈRE

La situation du marché reste à peu près telle que nous l'avons exposée la semaine dernière : l'inactivité, l'indécision et la lourdeur la caractérisent; au reste, aucun événement de nature à la modifier ne s'est produit pendant la huitaine écoulée. En ce qui concerne la Conférence de la Paix, d'après les quelques indications publiées, il serait permis d'entrevoir, pour un jour prochain, une communication officielle donnant les grandes lignes des conditions qui seront imposées à l'ennemi.

Enfin, au sujet de la question ouvrière, malgré l'agitation de certains groupements, on augurerait favorablement des négociations actuellement engagées entre les chefs d'industrie et les représentants des syndicats ouvriers.

Les Rentes françaises ont été moins secouées que la semaine précédente et tout en ne marquant, d'une séance à l'autre, que des écarts de cours insignifiants, elles ont tendu à se raffermir.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS

Assemblée générale annuelle du 27 Mars 1919

Dans son rapport aux actionnaires de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE dont l'Assemblée a eu lieu le 27 Mars 1919, le Conseil, après quelques considérations sur la situation actuelle, énumère les affaires d'intérêt général et régional auxquelles la Société a prêté son concours et indique que l'Établissement a contribué pour 2 milliards 1/2 au succès du 4^e Emprunt National.

En raison des événements qui ont marqué les pre-

miers mois de l'année, le Conseil, d'accord avec le Gouvernement, fit transporter, dans une ville du centre de la France, les titres et objets précieux de la clientèle que l'Établissement, malgré les difficultés de personnel et de transport, ne cessa pas un seul jour de recevoir en dépôt.

Le Rapport signale le rétablissement des cordiales et étroites relations, interrompues par la guerre, avec la Société Générale Alsacienne de Banque, fondée en 1880, sous les auspices de la Société Générale, et qui par son réseau complet d'Agences et son excellent crédit occupe une des premières places dans les provinces retrouvées. Des rapports ont été également repris avec la filiale de Belgique, la Société Française de Banque et de Dépôts, qui, vraisemblablement, ne tardera pas à retrouver son ancienne prospérité. Quant à la filiale suisse, la Société Suisse de Banque et de Dépôts, sa situation est satisfaisante en tous points. A Barcelone, un immeuble a été acquis, en vue d'y installer une succursale, et de concert avec la Banque de Salonique et des personnalités importantes de Lyon et de Marseille, la Société Générale a constitué la Banque Française de Syrie.

Le Conseil rend ensuite un dernier hommage aux 1.550 morts et disparus appartenant au personnel de la Société Générale, et mentionne les 57 « Légion d'Honneur », les 151 « Médailles Militaires » et les 1.643 « Croix de Guerre » glorieusement gagnées, qui attestent les exploits accomplis par les agents mobilisés de la Société.

Enfin, le Conseil, salue la mémoire de trois de ses membres décédés pendant l'exercice, Messieurs de Matharel, Dujardin-Beaumetz, de Fredaigue, et exprime ses profonds regrets de la retraite de son Vice-Président, M. Dejardin-Verkinder, imposée par son grand âge et son état de santé.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à 15.741.058 Frs. le Conseil propose de servir aux Actionnaires un dividende de 6 %, à raison de 15 Frs., par titre, sous déduction des impôts. Un acompte de 6 Frs. 25 ayant été mis en paiement le 2 Janvier 1919, il sera distribué à partir du 1^{er} Juillet 1919, 8 Frs. 75 par action, sous déduction des impôts, soit net 8 Frs.

L'Assemblée a fait un excellent accueil aux déclarations du Conseil et a voté, à l'unanimité toutes les résolutions présentées.

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

L'Assemblée générale des Actionnaires de la Banque de Paris et des Pays-Bas s'est tenue le

25 mars, sous la présidence de son président, M. Griollet, qui a ouvert la séance en saluant avec émotion la mémoire de ses Agents tombés au Champ d'honneur ou disparus (37, sur près de 300 mobilisés).

Le Bilan, qui se totalise, tant à l'actif qu'au passif, par Frs. 681.373.453,53, présente une augmentation de Frs. 61.563.128,81, sur celui de l'exercice précédent.

Le Bilan se solde par un bénéfice de Frs. 9.218.186,65 contre Frs. 8.032.831,44 l'an dernier. Ce résultat a permis la distribution d'un dividende de 8 % (Frs. 40) contre celui de 7 % (Frs. 35, réparti l'an dernier).

Le report s'élève à Frs. 9.578.827,48.

L'Assemblée générale a ratifié les nominations et réélu MM. S. Dervillé, le baron Hély d'Oissel et R. Delaunay-Belleville, administrateurs sortants, le comte Foy, censeur, R. Sautter et le comte de Lyrot, commissaires des comptes.

La Direction du Siège social se trouve composée de MM. H. Finaly, E. Moret, J. Chevalier et H. Chabert. M. H. Urban a été appelé à la Direction de la succursale de Bruxelles.

Le montant du dividende pour l'exercice 1918 à 40 francs par action, a été payé, à dater du 1^{er} avril.

Fr. 38. » par action nominative,

34,95 par action au porteur,

contre remise du Coupon N° 88.

A Paris, au Siège social, 3, rue d'Antin; et aux succursales de la Banque de Paris et des Pays-Bas d'Amsterdam, Bruxelles, Genève.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »



LES VOYAGES DE M. PIMPERNEAU^(*)

Deuxième partie : AU PAYS DES LAIDES

II. — Nigelle étonne les habitants de Lercyte. — L'humble Craous et la timide Viora. — Transformation de Craous. — Plagrand délit.



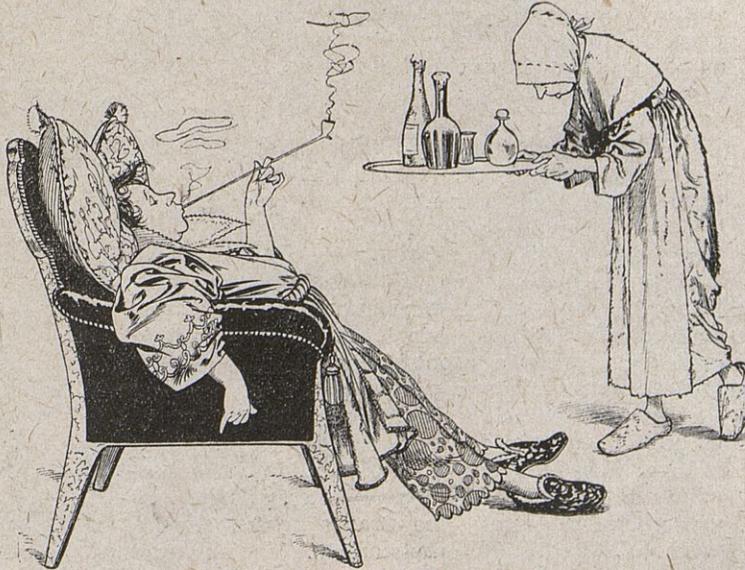
L'AMOUR règne avec violence au pays des Laides. Seulement les rôles sentimentaux sont renversés et c'est la femme qui essaie de mettre tout en œuvre pour séduire l'homme de son choix. Ne croyez point pour cela à de l'effronterie de la part des Lercytiennes. Je fus peu suivi dans les rues là-bas, et jamais on ne m'adressa la parole. Les Lercytiennes sont éloquentes et intelligentes. Elles ont la conviction que les qualités in-

tellectuelles sont appréciées en amour et bien que leurs compagnons soient d'une médiocrité affligeante, elles les conquièrent et elles tentent de les garder en faisant de grands efforts d'esprit.

J'avais vu la même erreur psychologique mise en action par quelques maris et certains amants chez nous. En réalité, il y a peu de drames à Lercyte parce que, physiquement, les femmes se ressemblent toutes ou à si peu de chose près, que ce n'est pas la peine d'en changer. On rencontre d'assez jolies enfants et quant aux vieilles dames, elles sont ce que sont partout les vieilles dames. Les Lercytiennes sont laides comme sont laids

les Européens par rapport aux Européennes. Elles manquent surtout de grâce et de rondeurs. Le climat de cette contrée ne ressemble point à celui de Tromja. Le ciel y roule très souvent des menaces dramatiques : le printemps est avare, l'été torride, l'automne triste sans noble mélancolie et l'hiver, interminable, est fait de bise aigre et de boue.

Sur ce sol aride et ingrat sont nées mes deux servantes, Craous



Il ne faut pas grand'chose pour amuser les Lercytiens.

(*) Voir les nos 11 à 15 (1919) de *La Vie Parisienne*.

et Viora. Je finis par m'habituer à leur crâne tondu et à leur musculature de travailleuses, jusqu'à les regarder sans déplaisir et aller même jusqu'à leur caresser le menton, petite caresse qui était pour elles une grande récompense. Elles ne recevaient pas d'ordre de Nigelle. Mon éblouissante amie continuait de tirer au flanc dans son usine, grâce à la complicité de M. Zouk, le surveillant. Les Lercytiennes, loin de la persécuter, l'encourageaient à garder la plupart de ses prérogatives d'idole. Elles savaient que comme toutes les Tromjiennes, Nigelle détenait dans son pays une part de royauté et la pensée qu'une femme pouvait être autre chose qu'une bête de somme ne laissait pas de les flatter. Les Lercytiennes n'abordent pas leur maître sans lui baiser la main. Nigelle offrait aux messieurs sa main à baiser, ce qu'ils faisaient en riant beaucoup et en manière de plaisanterie, comme une jeune fille qui irait inviter un cavalier à danser avec elle.

Il ne faut pas grand'chose, d'ailleurs, pour amuser les Lercytiens. Les bas-arts, si je puis m'exprimer ainsi : vaudeville, musique de restaurant, peinture de genre, poésie sentimentale, sont le privilège des hommes. Quelques-uns exécutent ces misères. Tous y applaudissent. Ils ne sont pourtant pas efféminés : ils apprécient les plaisanteries de corps de garde, les liqueurs fortes et le tabac. Mais ils se sont laissé dépasser intellectuellement par les femmes et ils ne les rattraperont plus jamais. L'amitié est un mot à peu près vide de sens pour les Lercytiens. Les Lercytiennes la pratiquent avec une remarquable loyauté. Ces laides, énergiques et laborieuses, ont des mœurs d'une surprenante douceur et ces esclaves ont réussi à imposer la bonté à leurs maîtres.

Nigelle ne peut subir une influence véritable, car elle les subit toutes. Son caractère est facile et, à ce point de vue, je ne regrettais ni l'irascible M^{me} Pimperneau, ni la frivole Nanny, qui passait de la volupté à la fureur et des caresses aux récriminations avec une rapidité déconcertante. Nous vivions beaucoup ensemble. Nigelle ne s'ennuie jamais. L'inertie lui est agréable et il lui suffit pour, être contente, de rester couchée avec des friandises à portée de la main et votre dévoué serviteur pas trop loin d'elle. D'ailleurs, elle sort souvent dans l'après-midi, ce qui fait qu'elle se réveille plusieurs fois la nuit : « Oh ! s'écrie-t-elle alors, que je suis seule ! Quelle heure peut-il être ? Donne-moi, mon doux Léon, autant de baisers qu'il y a d'heures marquées à l'horloge... Il n'est que quatre heures !... Comptons par minutes... » Exquise, mais un peu fatigante.

Un après-midi, comme elle était dans son usine, en train de faire semblant de travailler, j'appelai l'humble Craous et la timide Viora et je les invitai à me tenir compagnie. Ainsi, quand j'étais à Paris, après une semaine consacrée à ma maîtresse, je me reposais volontiers dans la société de vieux garçons qui se réunissent périodiquement dans un banquet d'où les femmes sont exclues.

— Approchez, n'ayez pas peur, dis-je.

Nigelle m'avait laissé son parfum et l'inexprimable désordre d'une pièce dans laquelle elle a passé. Craous et Viora rangèrent tout en un instant. Je leur ordonnai de se reposer. Nous bavardâmes. Je partageai avec elles des sorbets que Craous confectionne à merveille. Ce sont des sorbets au vin. Nous en primes quelques-uns, ce qui ne tarda pas à nous donner



Nigelle leur offrait sa main à baiser.

son effet est nul... Mais vous êtes coquette !

— Je suis attachée à votre service, mon seigneur, et mon devoir est de vous plaire.

— Alors, pour me plaire ?

— Je m'efforce d'imiter un peu, de loin, M^{me} Nigelle.

— Voulez-vous que nous tentions une expérience ?

— Oh ! oui, mon seigneur.

— Viora va vous apporter une robe de Nigelle et vous vous en revêtirez.

— Je serai ridicule...

— Vous serez charmante.

— Vous me peindrez aussi le visage en blanc, en noir et en rouge ?

— Bien entendu.

— Vite ! Viora ! va chercher la robe.

Viora approuvait et riait très fort, — avec des larmes dans les yeux, car elle était jalouse et elle eut bien voulu être désignée par moi. Je lui tendis la main, elle en essuya ses larmes comme pour m'offrir toute sa douleur. Rien ne porte plus à l'émotion que les sorbets alcoolisés. Je me secouai pour éviter l'attendrissement. Quelques minutes après Craous, avait passé la robe de Nigelle et la poudre de riz et les fards avaient corrigé les défauts de son tendre et fidèle visage.

Miracle !...

— Le seigneur est un sorcier ! s'écria Viora. Craous n'est plus Craous !

— Suis-je à votre goût ? me demanda Craous avec une anxiété dans la voix.

Pour toute réponse, je la menai au trône jonché de coussins qui était le siège favori de Nigelle. Cette petite comédie plaisait fort à ma servante qui était raide, comme dans un déguisement, mais qui jouait son rôle avec une facilité merveilleuse.

— Un miroir, Viora ! demanda-t-elle.

Quand elle eut un miroir, elle s'y regarda longuement. Et je croyais voir Ève, anxieuse et souriante, arrêtée devant l'eau qui reflétait pour la première fois une image humaine. Je l'interrogeai :

— Etes-vous contente ?

Elle me répondit mystérieusement :

— Je ne sais... Je serai peut-être contente tout à l'heure.

Elle n'avait plus ces libres façons, cette désinvolture masculine que donne le labeur manuel. Comme elle de-



Monsieur l'Inspecteur aime les poulets gras.

POUR LES PAQUES VICTORIEUSES



LE RETOUR DES CLOCHES

venait que ses mouvements eussent contrasté avec son costume, elle bougeait le moins possible. Et, pour la première fois de sa vie, sans doute, elle savourait la douceur de l'oisiveté.

— Viora, dit-elle, tu iras panser les chevaux, car je ne puis le faire avec la belle robe de M^{me} Nigelle. Préviens le bai-brun en passant derrière lui, car il n'a pas de méchanceté, mais il s'effraie facilement.

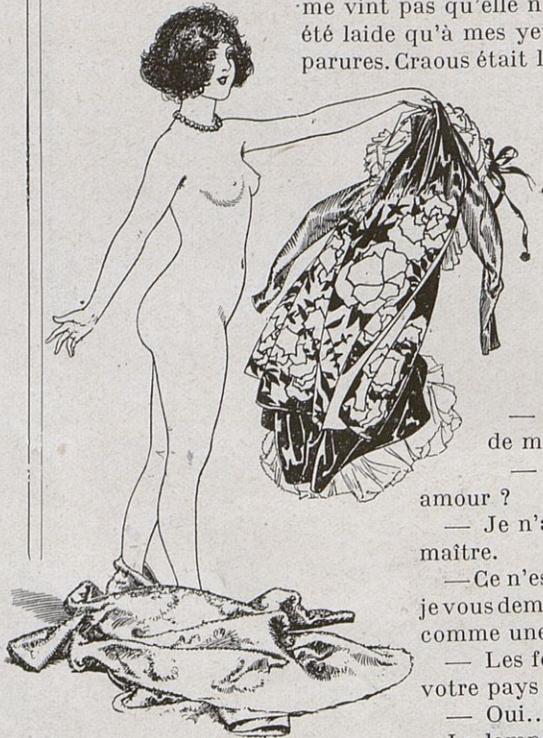
— La méchanceté, remarqua Viora, est presque toujours de la peur. Le méchant attaque par peur d'être attaqué.

Elle nous jeta un regard qui nous enviait et nous unissait et se retira. Quand nous fûmes seuls, je déclarai à Craous :

— Vous êtes belle et je vous aime.

Je l'aimais, en effet, comme un peintre aime son tableau, avec un grand chatouillement de vanité personnelle. L'idée ne

me vint pas qu'elle n'avait peut-être jamais été laide qu'à mes yeux habitués à certaines parures. Craous était laide à la façon de Diane,



Craous rendit la robe.

non la Diane arrangée par des sculpteurs roudouillards, mais la vraie Diane chasseresse, svelte, nerveuse et musclée. Elle objecta :

— Vous aimez la robe d'une autre et la peinture d'une autre, hélas !...

— Je vous aime, Craous.

— Ne vous moquez pas de moi, mon seigneur.

— Vous refusez mon amour ?

— Je n'ai rien à refuser à mon maître.

— Ce n'est pas de l'obéissance que je vous demande. Soyez libre, Craous, comme une femme de mon pays.

— Les femmes sont libres dans votre pays ?

— Oui... à peu près...

La lampe s'éteignit. Je ne la rallumai point. Et il n'y eut pas que

l'obscurité pour nous surprendre. Comme je prenais Craous dans mes bras, comme elle s'abandonnait avec un soupir d'extase, la porte s'ouvrit tout à coup et Nigelle parut, pieds nus, vêtue de bure et convulsée. Elle hurla :

— Voilà donc ce que vous faites pendant que je travaille !

— Paix ! fis-je. Vous ne travaillez pas.

— Quel est ce ton ?

— Celui qu'il plaît à votre seigneur d'employer. Vous n'êtes plus à Tromja, ma chère. Il faudra vous plier aux mœurs de ce pays — Ordonnez à cette hideur d'enlever ma robe.

Déjà Craous était partie. Elle revint démaquillée, dans son costume sordide, rendit la robe à Nigelle frémissante, s'inclina devant moi et sortit.

— Alors, vous voulez avoir plusieurs femmes, ici ? s'écria Nigelle.

— C'est la loi. Soumettons-nous-y si nous ne voulons pas être rendus à la pleine mer, sur le maudit canot...

— J'aimais mieux la pleine mer et ses périls que la trahison.

— Vous resterez ma femme, Nigelle. Ainsi, les hommes de mon pays ont une préférée qu'ils appellent leur légitime et des quantités d'amies sans importance qu'ils appellent leurs maîtresses. A partir d'aujourd'hui, je vous le déclare solennellement, Nigelle, je vous considère comme ma légitime.

— C'est vrai, vilain flatteur ? murmura Nigelle que le moindre compliment décorait. Mais pourquoi avez-vous prêté ma robe ? Je n'en ai que deux et je les ménage. Pourtant, avec leur bure on peut encore se confectionner un costume très seyant...

Elle était au bout de sa colère et de son éloquence ; elle conclut :

— « Ostia ! » (1) et elle m'offrit ses lèvres impérieuses.

(A suivre).

HENRI DUVERNOIS.

(1) Donnez-moi votre bouche.



LE PRINTEMPS ET L'ENCHANTEUR

Quand Merlin reviendra.

Quand Merlin reviendra, les fleurs nées aux beaux jours se répandront de la corbeille du feuillage,

mais on ne verra plus sur le sourcil des pages un casque remplacer le toquet de velours,

alors viendra le temps, qui vivra saura, — pique l'arbre, pic ! — où Merlin reviendra.

Quand reviendra Merlin, le silence et la paix s'assembleront toujours au cœur de la Forêt,

mais on ne verra plus le ciel brûler nos landes : l'éther veuf de la foudre haussera ses guirlandes ;

alors viendra le temps, qui vivra saura, — tirelire, alouette ! — où Merlin reviendra.

Quand Merlin reviendra, les hymnes de son cœur brilleront dans la nuit par les trous de ses hardes,

alors on ne verra plus rimer des professeurs, les harpes sonneront aux mains des seuls vrais bardes,

ainsi viendra le temps, qui vivra saura, — siffle, merle, siffle ! — où Merlin reviendra.

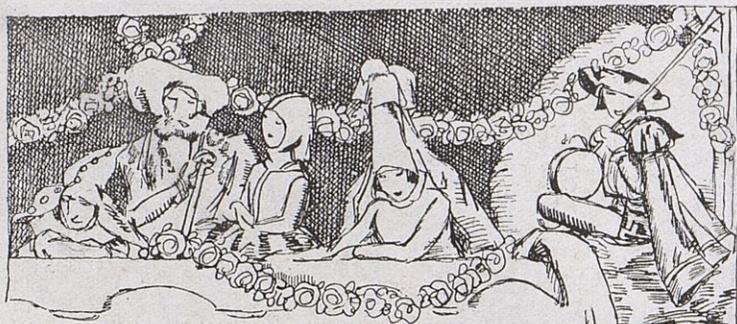
Quand reviendra Merlin, reviendront à cheval le roi Artus, Gauvain, Tristan et Perceval

traînant sous leurs pennons tous les Huns enchaînés ; mais on ne verra plus de manchots couronnés ;

alors viendra le temps, qui vivra saura, — chat-huant, hulule, — où Merlin reviendra.

Quand Merlin reviendra, les roses du Bengale aux roses d'Ispahan feront visite un soir ;





toutes prenant leur vol jetteront des étoiles
aux roses de Provins ; mais il faudra les voir ;

alors viendra le temps, qui vivra saura, —
chante, rossignol ! — où Merlin reviendra.

Quand reviendra Merlin, le rythme et la ca-
dence apporteront au monde une ère d'inno-
cence ;

alors — et quand le riche accueillera le hère,
quand les brasseurs ne mettront plus d'eau dans
leur bière —

alors viendra le temps, qui vivra saura —
pie, grièche, crie ! — où Merlin reviendra.

Quand Merlin reviendra, toujours la Douce
France de l'univers dolent consolera la peine,

et l'on ne verra plus haine et ruse en balance :
la splendeur des blés d'or éblouira les plaines.

Ainsi viendra le temps, qui vivra saura, —
déchire l'air, coq ! — où Merlin reviendra.

Quand reviendra Merlin, nos fruits de l'autre
année seront mangés, les cornichons assaison-
nés,

mais on ne verra plus un huissier de potence
au cœur des amoureux aigrir la confiance ;

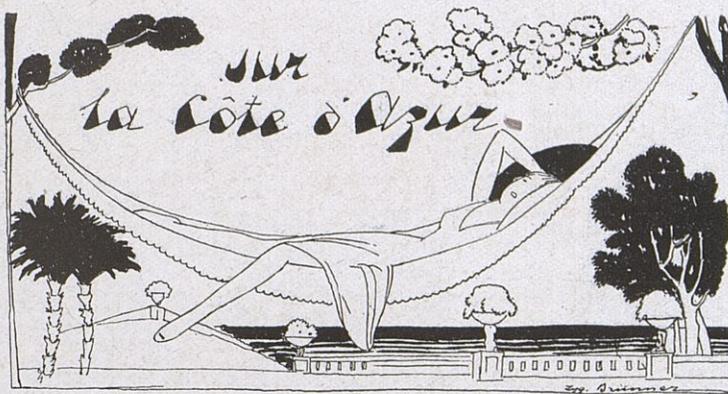
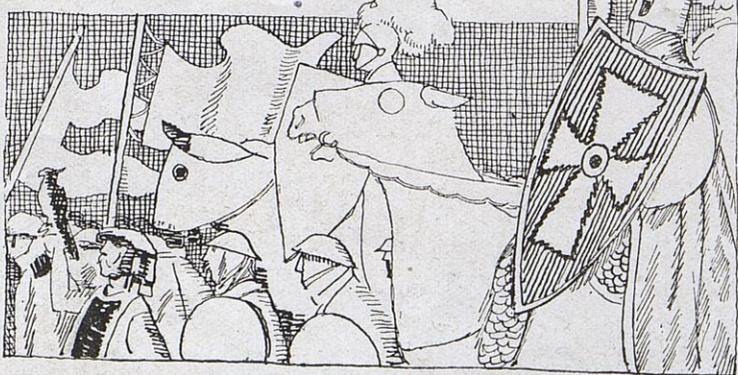
alors viendra le temps, qui vivra saura, —
colombeau, roucoule ! — où Merlin reviendra.

Quand Merlin reviendra, la terre sera belle,
Vénus, Amour, Psyché n'y sauront plus mourir,

et tu ne devras plus y craindre, ô ma Cybèle,
Vulcain jaloux et Mars, dieux aux muscles de
cuir ;

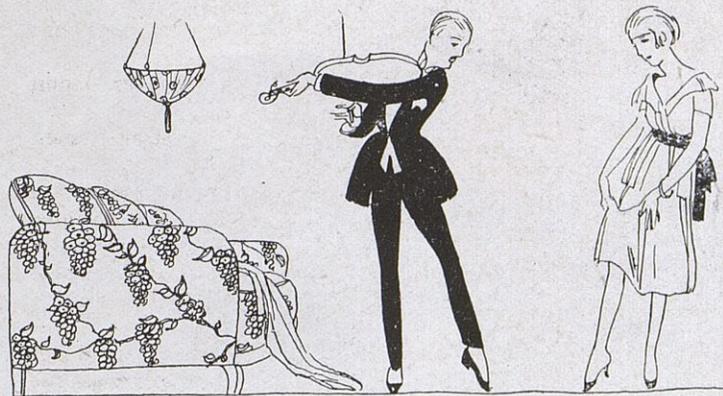
alors viendra le temps, qui vivra verra, —
Chimère, aboyez ! — où Merlin, reviendra.

PAUL FORT.



Quand M^{me} Michonneau arriva sur la Côte-d'Azur — vers le
mois de février — elle était M^{me} Michonneau, intégralement,
c'est-à-dire une personne de trente-cinq ans, assez grasse, assez
jolie, assez élégante, modérée de sentiments et de chapeaux et
pourvue d'un mari confortable à belle barbe et à beau ventre.
Une singulière transformation ne devait pas tarder à se pro-
duire. André de Lorde et Jean Marsèle ont écrit un charmant
roman qui s'intitule : *Aloyse ou la Bourgeoise pervertie*. M^{me} Mi-
chonneau devint Rose-Marie ou la bourgeoise surexcitée.

Rose-Marie savait danser. Elle dansait même, volontiers, avec
de jeunes hommes, amis de son frère et des hommes graves,
amis de son mari. A Paris, elle vous exécutait un petit fox-trot
décent comme elle eut joué la *Prière d'une Vierge* sur le piano

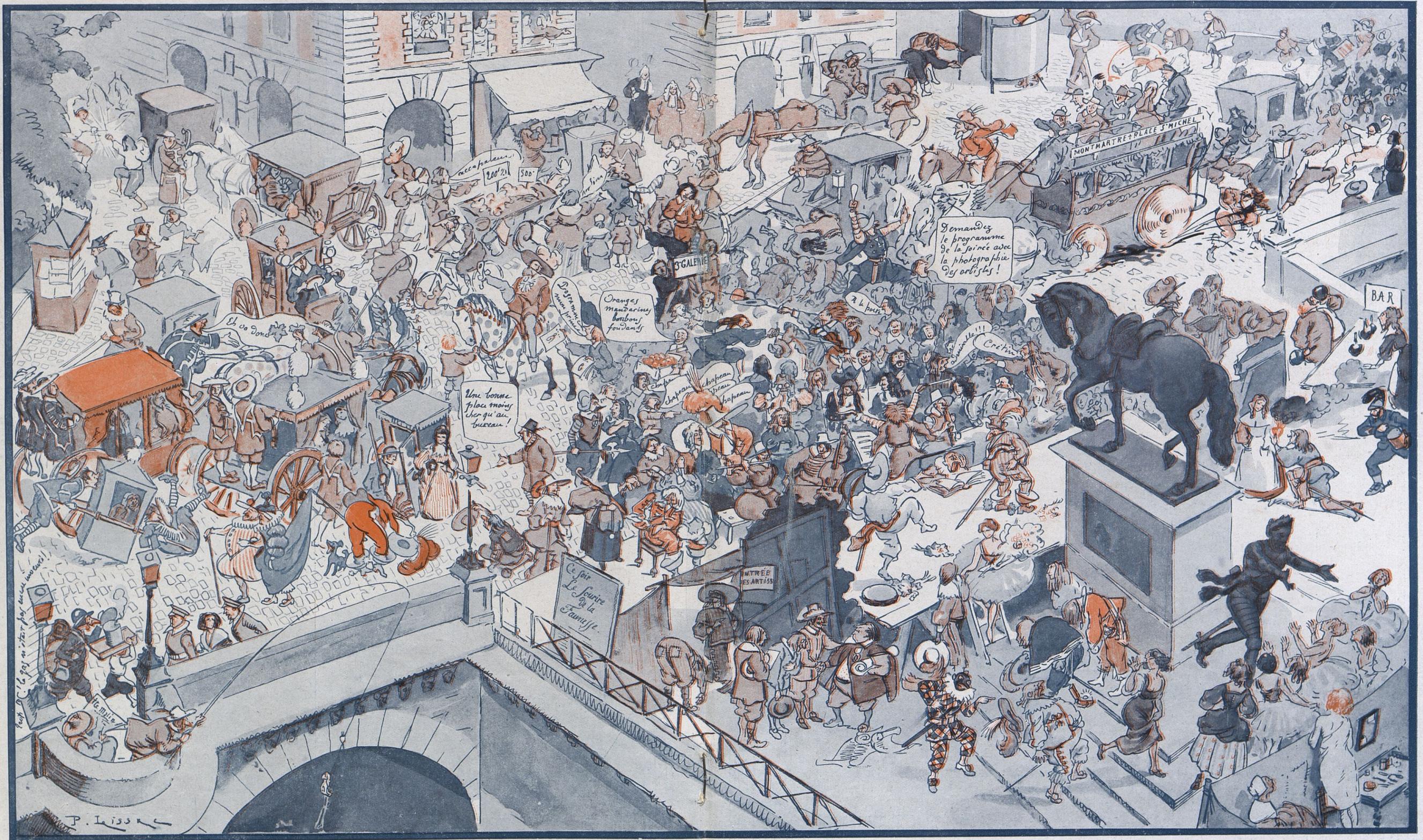


ou lavé une timide aquarelle. Et elle donnait au tango le chaste
balancement de la polka.

Voilà Rose-Marie sur la Côte-d'Azur. Je crois que tout ce
bleu pénétra, incontinent, dans son âme, l'amollit et la fondit.
M^{me} Michonneau, quoiqu'elle en eût, devint indulgente. Indul-
gente pour cette mer et pour ce ciel qui dépassent pourtant les
limites de la beauté, indulgente pour les additions, indulgente
pour le mendiant qui gratte de la guitare en chantant de la
gorge un air sentimental, indulgente pour l'énorme Amex qui
enlace sur la promenade une attendrissante petite bonne femme
haute comme une botte et fardée à la Caraïbe, indulgente pour
l'éphèbe qui entraîne au plus obscur du hall de l'hôtel sa jeune
cousine dont il baise les lèvres ; indulgente pour l'hétaïre sexa-
généaire qui vient chercher, vieille chatte, la dernière caresse,
celle du soleil, aveugle généreux. D'indulgence en indulgence,



UNE "PREMIERE" SUR LE PONT-NEUF, AU BON TEMPS DE TABARIN



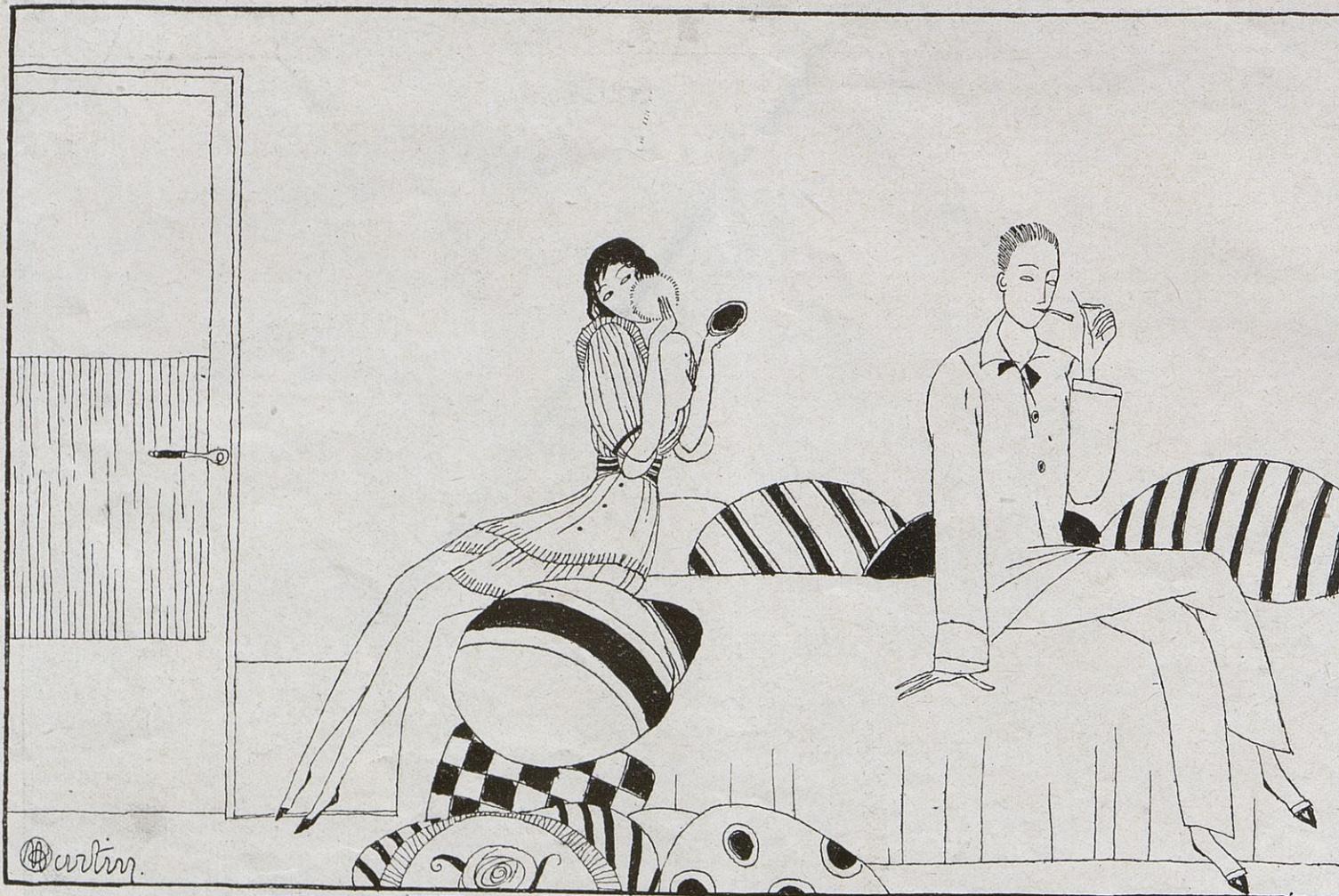
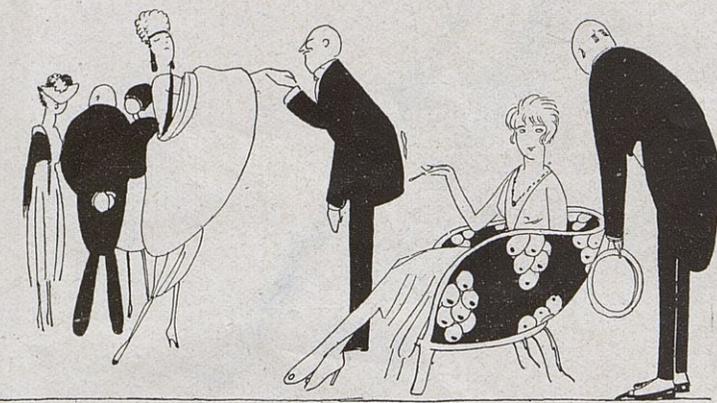


M^{me} Michonneau en arriva à tout comprendre et à admettre bien des choses. Elle fut enfin Parisienne, — si loin de Paris ! Elle acheta un fume-cigarettes à tube noir, qui ressemblait à un petit instrument d'usage intime, enrichi de brillants. Et elle fuma. Il faut dire que M. Michonneau était revenu à Paris où il traitait d'importantes affaires. Un délicieux professeur de danses enseigna Rose-Marie. Il lui apprit à plier comme un roseau et à bostonner en renversant le buste en arrière. Ce mouvement a une grâce plus espiègle quand les cheveux sont coupés. Ils voltigent alors comme les cheveux d'une jeune bacchante. Un coiffeur de premier ordre est attaché à l'hôtel. M^{me} Michonneau se fit couper les cheveux. Parfois, son fume-cigarettes aux dents, sa tignasse en révolte, elle se regardait dans la glace et pensait : « Je suis effroyable ; j'ai vraiment l'air d'une perdue. » M^{me} Michonneau avait plutôt l'air d'une déguisée, Rose-Marie pouvait retirer son chapeau, secouer la tête, fumer à s'en éceurer, les hommes la respectaient tout de même. Son bourgeoisisme était irrémédiable.

A un dîner de gala donné par l'hôtel, le garçon la renseigne sur les personnalités qui mangeaient-là. Elle connaissait leur histoire et elle ne se rassasiait pas de contempler ces héros et ces héroïsmes de roman. Il y avait là divorcée redivorcée de retour

à son premier amant, complété par un maigre et blême adolescent et par une jeune dame si auguste et si méprisante qu'elle donnait sa main à baiser comme on chasse une mouche ; il y avait les riches, si riches qu'ils en sont inquiets et que leur regard sollicite le pardon ; il y avait un prince au nom formidable mais qui n'en paraissait pas autrement ému et qui étudiait le changement de pied du fox-trot avec une docilité d'élève de l'école communale ; il y avait Manon qui vit trois générations à ses pieds et qui a conservé le visage de sa jeunesse, avec une expression plus innocente encore. Il y avait des personnes voltigeantes, imprécises, vraiment 1919, des danseuses enivrées dont on croit qu'elles sollicitent un généreux amateur, pour la nuit, et dont on apprend ensuite qu'elles sont les dignes épouses d'hommes du monde authentiques ou d'industriels cossus ; d'autres, sages comme des images, et qui murmurent en glissant comme des anges, dans une envolée de tulle noir et de fins parfums : « Vous savez que je loge au soixante-dix-huit et que je n'ai personne ce soir. » Par là-dessus, la musique la plus langoureuse.

J'observai M^{me} Michonneau. M^{me} Michonneau, émue, devint très rouge, malgré sa poudre de riz. Elle était toute seule dans un large fauteuil du hall. Elle avait devant elle un champagne-cock-



SIMPLE HISTOIRE



LA LEGENDE . . .

tail, son étui à cigarettes, une boîte d'allumettes et son grand sac en or. Elle se demandait sans doute: «Si j'étais obligée de gagner ma vie comme ces femmes, la gagnerai-je? Elle était inquiète, visiblement. Et aussi elle aurait bien voulu danser; mais elle ne connaissait personne. Alors, elle fit appeler le violoniste, elle lui remit un billet de vingt francs, le félicita et lui dit:

— Il y a ici de pauvres officiers américains qui meurent d'envie de danser, sans doute; mais ils n'osent pas, sans être présentés. Il faut être très gentils avec nos amis américains. Si vous voulez m'en amener un, je ne demande pas mieux que de bostonner avec lui. Vous n'aurez qu'à me le présenter. Je suis M^{me} Michonneau... Le grand mince, blond, là-bas, à droite... Oui... Non... Pas le commandant, le sous-lieutenant.

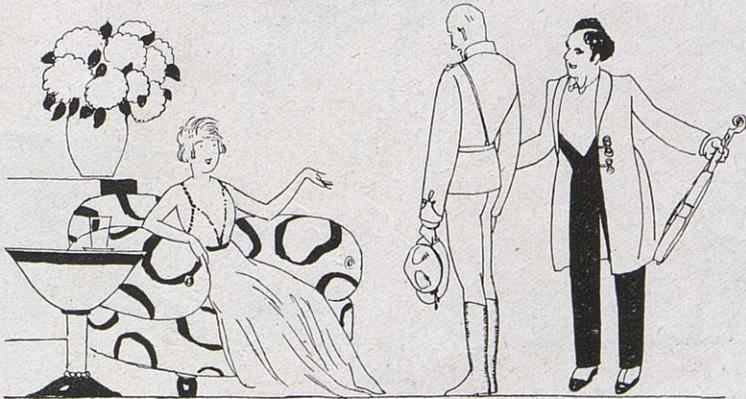
— Leut'nant Parks (ou Watts... ou Paks ou Tatt's) M^{me} Michonneau.

«Ce que je fais-là est énorme! pense Rose-Marie en s'abandonnant aux bras qui l'emportent. Pourquoi doit-il me prendre? Pourquoi?»

Mais le sous-lieutenant, impavide:

— Vous ressemblez... Madame... à monsieur... mariée Philadelphie... quatre enfants... oh! que vous lui ressemblez!...

LA BOUQUETIÈRE.



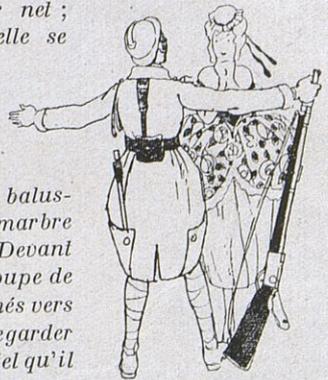
SUR LES MARCHES DE MARBRE ROSE



On sait — le fait a été popularisé par maints graveurs et chansonniers — que Napoléon, aux enfers, où il a été envoyé pour cause de militarisme, emploie toutes ses soirées à passer des revues posthumes, où ses grenadiers fantômes défilent devant lui. Il n'y a pas, si l'on y réfléchit, de raison valable pour que l'ombre de Louis XIV n'en fasse pas autant. Des familiers de Versailles, tels que M. de Nolhac et M. Henri de Régnier, en qui nous avons une confiance absolue, nous

assurent qu'ils ont rencontré souvent, dans une allée nocturne, la silhouette imposante du Grand Roi, quelquefois accompagné d'une silhouette féminine. (Mais ils n'ont pas osé approcher, pour ne pas la compromettre...)

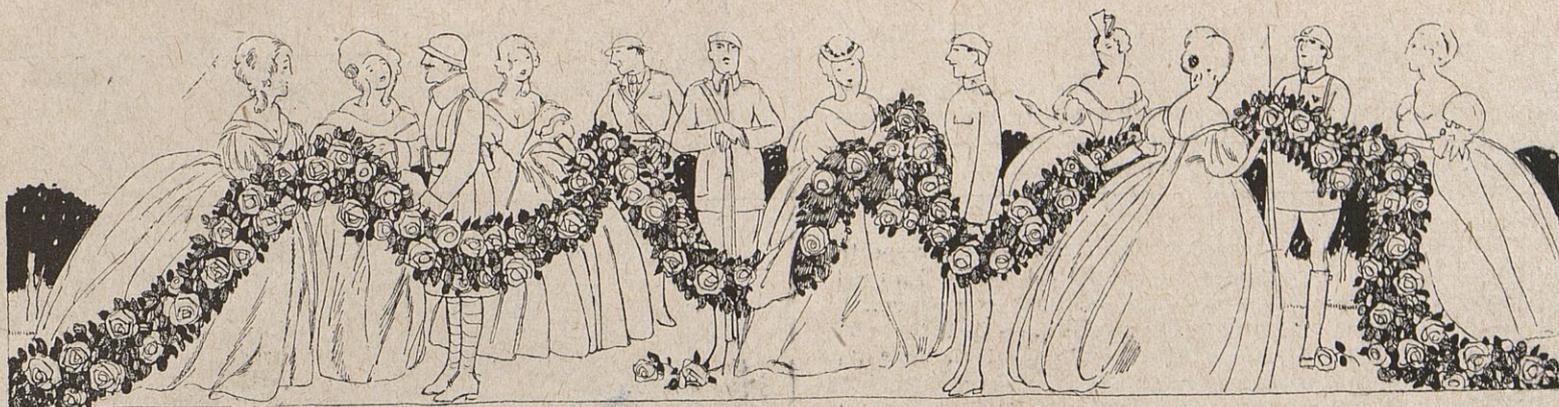
Nous avons voulu en avoir le cœur net; d'ailleurs, La Vie Parisienne pouvait-elle se dispenser d'avoir, en ce moment, un envoyé spécial à Versailles? Par des moyens connus de lui seul, il s'est glissé dans les bosquets du parc magnifique, réussissant même à se cacher, à quelque distance du palais, derrière une balustrade hautaine, sur les trois marches de marbre rose où Musset écrivit ses vers célèbres... Devant lui, dans la lumière claire du matin, un troupe de gens aux manteaux flottants étaient penchés vers la terrasse et se cachaient aussi, occupés à regarder trop intensément pour le voir. Et voici, tel qu'il l'a entendu, le dialogue émouvant des ombres:



LE CONTENANT ET LE CONTENU
Fable-Madrigal



LUI. — Comment sous un si petit volume peuvent tenir tant de jolies choses?
ELLE. — C'est ce que je me demande parfois, cher ami, quand vous me faites des compliments.



LOUIS XIV. — Ce sont eux !

SCARRON, *se retournant*. — Ne poussez pas !

LOUIS XIV. — Faites donc attention, Colbert. Vous êtes gros, et il est tout petit... Ce sont eux ! Autrefois, je venais ici, et une foule immense se pressait pour me voir. Les grands seigneurs, les ducs même, balayaient l'escalier avec leurs chapeaux...



SAINT-SIMON, *caustique*. — C'était même la seule façon dont il fût jamais balayé !

LOUIS XIV, *continuant, tout à sa pensée*. — On disait à mon approche, « C'est Elle ! »

M^{me} DE MAINTENON, *inquiète*. — Qui, elle ?

LOUIS XIV, *avec l'intonation de Guy dans « L'Habit vert »*. — Sa Majesté !... Et maintenant, c'est moi qui viens ici, qui, selon l'expression de cet insolent Poquelin, « fais le brouhaha », et qui murmure, à leur approche : « Ce sont eux ! »...

LOUIS XV. — Taisez-vous donc, grand-papa, on n'entend que vous !

LOUIS XIV, *indigné*. — Vous oubliez, monsieur, que vous n'êtes que mon arrière-petit-fils !

Bousculade. C'est le maréchal de Villars qui se déplace, pour laisser arriver Turenne.

M^{me} DE MAINTENON. — Ce Turenne ! Il arrive toujours comme un boulet...

M^{me} DE POMPADOUR, *se faufilant*. — Est-ce que c'est commencé ?

M^{me} DE MAINTENON, *méprisante*. — Vous vous croyez donc aux petits soupers de Marly ?... Ces jeunes gens ne respectent rien !

M^{me} DE POMPADOUR. — La vérité, c'est que j'ai eu un siècle de moins que vous, et un amant beaucoup plus jeune, et que vous ne pouvez pas me le pardonner !

LOUIS XIV, *conciliant*. — Allons ! Allons !

M^{me} DE MAINTENON, *piquée*. — Il s'agit ici, madame, d'une grande cérémonie militaire !

M^{me} DE POMPADOUR, *avec une profonde révérence*. — Mais tout le monde sait, madame, que vous sortez de Saint-Cyr !

Grand silence.

SCARRON, *à part*. — C'est bien fait. Attrape ! Ce que j'ai été bien inspiré de la laisser veuve !

LOUIS XIV. — Quel est ce personnage qui vient de l'Orangerie ?

UN PAGE. — C'est un Anglais.

LOUIS XIV. — Un Anglais, ici !

LE PAGE. — Il vient de Mons, sans doute.

LOUIS XIV. — Le connaît-on ?

LE PAGE. — Je vous crois... Heu ! Je crois votre Majesté...

SAINT-SIMON. — Est-il duc ?

M^{me} DE MAINTENON. — Il le sera...

SAINT-SIMON. — Qui le recommande ?

LE PAGE. — Ypres, la Somme, Vimy, Amiens...

M^{me} DE POMPADOUR. — Hé ! Il est maréchal !

VILLARS. — Et après ? Je l'ai été. Qu'aurais-je été dans cette guerre-ci ?

M^{me} DE POMPADOUR, *moqueuse*. — Vous auriez été tout au plus maréchal-ferrant !...

LOUIS XIV. — Voici un homme de qualité, il a un chapeau remarquable.

SAINT-SIMON. — C'est un duc ?

M^{me} DE MAINTENON. — Non, c'est un Italien.

LOUIS XIV. — Et ce grand, qui porte aussi un justaucorps couleur marron d'Inde ?

LE PAGE. — J'ai été les écouter. On dit que c'est un Américain.

VILLARS. — Ah ça, d'où vient-il ?

LE PAGE. — Oh ! de très loin !

LOUIS XIV, *stupéfait*. — Qui y aurait pensé ?

CHAMPLAIN. — C'est le pays de Colomb. Il fallait le trouver...

LOUIS XIV. — Mais qui aurait cru qu'ils deviendraient nos alliés ?

LOUVOIS. — Sûrement pas les Allemands...

COLBERT. — Votre Majesté est étonnée ?

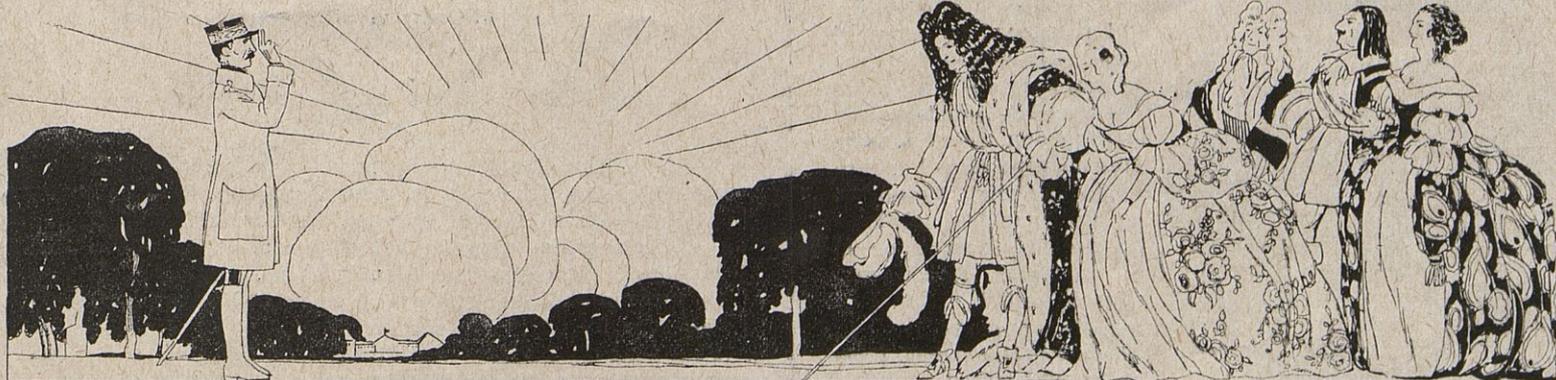
LOUIS XIV. — Elle l'est. Mais un mouvement se produit. Quels

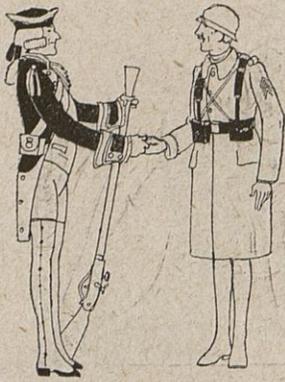
sont tous ces hommes que l'on entoure, et qui montent vers le grand escalier — vers *mon* grand escalier — et se dirigent vers la galerie des glaces ? Et que vont-ils faire là-dedans ?

COLBERT. — L'Europe, Sire.

LOUIS XV. — C'est un rien ! (*A M^{me} de Pompadour.*) Regarde la tête que fait mon inoubliable grand-père...

LOUIS XIV. — J'aimerais leur donner mes conseils.





LOUVOIS. — Laissez-les, Sire ; ils savent ce qu'ils font...

LOUIS XIV, rêveur. — Moi aussi, j'ai fait des paix illustres. La paix de Ryswick, la paix de Rastadt, la paix...

LA FOULE DES OMBRES, murmurant derrière lui. — Oh ! oui, assez, la paix, la paix...

LOUIS XIV, se taisant. — On ne respecte plus rien. Ce peuple est badin. En quel temps vivons-nous ? Sous mon règne...

M^{me} DE MAINTENON. — Chut !

LOUIS XIV. — Je disais à M^{me} de Montespan...

M^{me} DE MAINTENON, énervée. — Oh ! je vous en prie ; ne me racontez pas vos compagnes !...

Un long silence. La troupe des ombres frémit soudain. Une sonnerie de trompettes a retenti.

LOUIS XIV, se redressant. — C'est le roi !

TURENNE, corrigeant. — Ce sont les rois.

LOUIS XIV. — Sont-ils donc plusieurs ?

LOUVOIS. — Oui, Sire. Mais le personnage le plus important d'un pays, c'est le ministre de la guerre. Je le sais. Je l'ai été...

LOUIS XIV. — Et quel est le premier de ces rois ?

LOUVOIS. — Aucun, Sire. Ils sont tous égaux.

LOUIS XIV, rêveur. — De mon temps... (Se reprenant.) Comme tout a changé ! Voilà leur cortège...

SAINT-SIMON, satisfait. — Il est noble.

LOUIS XIV. — Je ne suis pas l'ennemi d'une certaine simplicité. Mais il y a bien peu de couronnes ?

M^{me} DE POMPADOUR. — Ah ! Sire, cela se porte de moins en moins...

LOUIS XIV. — Et je ne vois aucune traîne d'hermine.

M^{me} DE POMPADOUR. — Hélas ! Sire, la vie est si chère...

Le cortège des délégués continue.

LOUIS XIV. — Vovez donc ces hommes du tiers, vêtus avec la modestie qui convient à leur état...

LOUIS XV. — Sont-ce des fournisseurs aux armées ?

COLBERT. — Oh ! non, les fournisseurs aux armées ont l'air plus riche que ça ! Ces hommes éminents sont des présidents de républiques.

LOUIS XIV. — Ils sont, assurément, très inférieurs aux rois et aux princes ?

COLBERT. — Erreur, Sire ! Ils sont beaucoup plus puissants. Mais tout leur art consiste à n'en pas avoir l'air !

LOUIS XIV. — Étrange époque ! Étrange, étrange...

Nombreux civils variés.

LOUIS XIV, amusé. — Qui sont ceux-là ? Ils sont mal habillés, mais ils ont l'air jovial.

COLBERT. — Ce sont les gens qui font métier d'écrire dans les feuilles. Ce sont les journalistes de Paris.

M^{me} DE POMPADOUR. — Comme ils ont l'air provincial !

COLBERT. — Parbleu ! Ils sont tous de Toulouse !

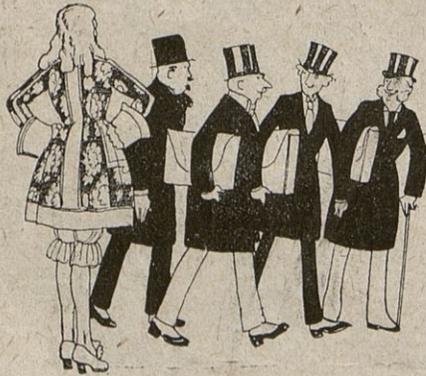
On entend des acclamations. Les tambours roulent. Grande émotion parmi les ombres.

M^{me} DE MAINTENON. — Ce sont les troupes victorieuses !

LOWENDAL, se penchant vers Louis XV. — Lorsque je pris Berg-op-Zoom...

LOUIS XV, se détournant. — Ah ! non, écoutez, vous êtes un type dans le genre de Sacha Guitry. Vous avez eu beaucoup de succès avec Berg-op-Zoom, mais ne le racontez pas deux cents soirs de suite !

Des soldats franchissent l'entrée. Ils sont en bleu horizon. Leurs baïonnettes brillent.



LES FEMMES. — Ils sont beaux !
VILLARS, critique. — Leurs pantalons ne bouffent pas assez et ils n'ont pas de dentelles.

UN PAGE. — Ils pourraient en avoir ! Ils reviennent de Valenciennes...

TURENNE. — Et pas même de canons à leur vestes...

LE PAGE. — Bah ! Ils ont des canons plein les Champs-Élysées...

Un homme avec un képi d'or est venu le dernier. Au dehors, les acclamations qui l'ont salué montent des avenues.

M^{me} DE POMPADOUR, ravie. — Le maréchal ! Le maréchal !
Les acclamations redoublent.

VILLARS, avec froideur. — Qu'il est petit !

M^{me} DE MAINTENON, après un temps. — Qu'il est grand !...

Le bruit de l'ovation de tout un peuple qui entoure les grilles semble ne devoir jamais finir. Colbert se retourne vers les ombres.

LOUVOIS. — Où est Villars ?

SAINT-SIMON. — Où est le roi ? Il est parti ?

M^{me} DE MAINTENON, souriant. — Que voulez-vous ? Il a toujours été comme ça. Il n'a jamais pu supporter qu'on ait plus de succès que lui !

HERVÉ LAUWICK.



Les membres des missions alliées, délégués au Congrès de la Paix ont apporté dans plusieurs hôtels un regain d'élégance et de luxe. En France, où l'État est très généreux, il n'a été prévu nul crédit pour les secrétaires des Commissions. S'ils ont des frais de représentation, de voitures, ils n'ont qu'à les payer de leur bourse. Est-il donc si difficile d'être riche ?

Par contre, nos alliés ont bien fait les choses ; point de délégués qui ne soient largement appointés et qui n'ait une automobile à sa disposition. Beaucoup d'entre eux sont des dandies dont les recherches sont impressionnantes. Les Japs, notamment, sont très soucieux de leur mise. Pourtant ils ont introduit au Congrès les chemises de soie, molles, ce qui n'est pas absolument diplomatique. La « carrière » ne connaissait, jusqu'à présent, que la chemise blanche, empesée, aux manchettes étroites.

Les Chinois sont sans trop grandes recherches vestimentaires ; mais ils ont surveillé leurs aises. Ils se sont installés en partie dans un joli appartement situé non loin des Champs-Élysées et ils y vivent en popote et servis par de fort jolies françaises... Quand on leur rend visite, il y a bien séduisants minois pour vous ouvrir. Les Roumains demeurent aux Champs-Élysées et ce sont également des dandies. Les Polonais, eux, fort peu soucieux de la table ou du vêtement, vivent sur le pied de guerre avec des soldats en arme à leur porte... Quant aux Anglais c'est à peine si le « Majestic » leur suffit... Ils ont des tonnes de bagages et les Américains « n'existent pas » devant leur luxe bien compris...

Nous ne faisons pas trop bonne figure parmi tant de raffinement. Ah ! si le comte d'Orsay vivait encore. Quelles leçons !



La démobilisation, le printemps, les joies retrouvées, toutes sortes de choses, font qu'on se marie beaucoup. C'est une compensation à de nombreux divorces. Les sacristies sont pleines de publications, les orgues exhalent sans arrêt des marches de fiançailles et les maires ne déjeunent plus. Tout cela est fort bien, fort moral et fort plaisant : c'est le commencement de la renaissance française.

Pour tant de mariages sensationnels, on annonce et on parle beaucoup dans le monde d'une rupture qui ne l'est pas moins.

Le prince de Parme s'était fiancé avec la très charmante fille du duc de Doudeauville... Le prince est fort brillant, fort allant, d'illustre naissance et la jeune duchesse est une exquise jeune fille. Ce couple avait tout pour être uni et tous ceux qui applaudirent au bonheur s'en fussent réjouis. Mais nous vivons encore beaucoup plus qu'on ne croit, sous les lois sévères d'une étiquette étroite et surannée. M. Wilson tâche de supprimer les tyrannies royales ; il n'est pas encore à bout de celles que les vieilles aristocraties maintiennent dans leurs mœurs...

Or, les Parisiens de date se souviennent peut-être du « froid » qu'avait causé, il y a une vingtaine d'années au « Jockey », l'union du duc de Doudeauville avec la princesse Radziwill, fille de la princesse Constantin Radziwill, née Louise Blanc... On avait fait sentir au duc, sans ménagement, que ce n'était peut-être pas un mariage très ducal. Et puis, à Paris, les choses s'oublient — même les injustes. Et chacun l'avait oublié, y compris le prince de Parme qui n'écoutait (ah ! comme il a raison !) que les penchants de son cœur. Mais la vieille princesse de Parme veillait ; elle a, paraît-il, écrit une lettre formelle. Elle a mis son *velo* à cette union. Elle aurait dit amèrement : « Les Blancs d'Espagne ne s'auraient s'allier à d'autres blancs moins éclatants... » Cela est déjà lointain ; et la réflexion est sans grâce. Mais l'aieule ayant parlé, les descendants s'inclinent ; et les fiançailles sont rompues.

La jeune fille charmante est triste. Le jeune prince ne l'est pas moins. Il n'y a que dans les pièces en vers que ces choses-là s'arrangent et cinq ans de guerre n'en ont pas aboli ni la dureté, ni les raisons désuètes.



Il y a des discussions un peu puériles — mais la puérité n'est pas sans agrément — sur le bras qu'il sied d'offrir aux « dames » pour les mener du salon dans la salle à manger et *vice versa*. C'était, jusqu'à présent, le gauche. Pourquoi le gauche ? on l'ignorait, ou plutôt on avait avancé cette explication d'un autre siècle : « Le bras droit doit rester libre pour, le cas échéant, tirer l'épée ». Parfait. Il n'est pas certain, d'ailleurs que, même du temps de Marion Delorme et de « l'homme rouge », on eut si souvent besoin de tirer l'épée, et particulièrement quand on tenait une femme à son bras. Mais ne discutons point et surtout ne nous détruisons pas nos illusions ! De nos jours on ne porte plus d'épée et nous ne sommes plus attaqués dans les châteaux que nous fréquentons. Il n'y a donc plus de raison pour persister dans une coutume désuète. — Pardon... il y a la tradition, répliquent les traditionalistes avec un peu de hauteur. — Cependant, il est plus aisé et gracieux d'offrir son bras droit...

Et chacun en tenant pour sa formule, il s'ensuit un « flottement » assez désagréable au moment de passer au salon. — Vous donnez le gauche ou le droit ? interroge des yeux ou des lèvres la jeune femme qu'on vous a chargé de conduire à bon port. — « Je suis vieille France... Le côté du cœur ». Mais votre voisin, qui est très moderne, a bondi sur la nouvelle mode. Il offre son bras droit... Alors ?

Alors, quelques maîtresses de maison ont tranché la question en décidant qu'on ne donnerait plus le bras d'aucune façon. On sort, en laissant passer les dames en bavardant et on marche un peu à la débandade... cela manque d'ordonnance et de majesté... Pourtant, nous nous gardons de condamner un nouvel usage. Dieu sait où nous irions s'il nous fallait bougonner contre les mœurs de ce temps-ci... Vaut-il pas mieux sourire ?



Un vieux Parisien, que nous avons rencontré, avait de l'humeur. Nous nous en étonnâmes.

— Eh quoi, vous si philosophe à l'ordinaire ?

— Assurément. Et si l'on rage, c'est par réflexion, par rétroactivité, comme on dit à l'École de Droit... Voici : j'étais hier soir dans un quartier assez éloigné et peu hanté. Il était huit heures et j'avais quelque hâte de rentrer chez moi. Un taxi-auto paraît, vidé et rapide. Je hèle le chauffeur. Il veut bien s'arrêter. Je lui

dis mon adresse et il me répond : « Ce n'est guère ma route... je rentre à Levallois... mais enfin... si cela vous arrange. » Et il me conduisit sans autrement se plaindre. Chemin faisant, je m'étonnais d'avoir trouvé un chauffeur aussi courtois et quand je le payai je lui en fis mon compliment. Il me dit simplement : — « Oh ! monsieur, une course de plus, une de moins, un peu de retard pour la soupe... J'en ai vu d'autres... Si ma jambe allait tout à fait bien je serai heureux... » Et il faisait allusion à une blessure...

— Il n'y a pas là de quoi vous mettre de méchante humeur.

— Certainement. Mais laissez-moi continuer, car, enfin, quelle est la moralité de cette anecdote ? Elle vient ce que nous constatons chaque jour : les seuls chauffeurs qui continuent à être parfaitement grossiers sont ceux qui sont demeurés à Paris durant toute la guerre. L'un d'eux, manquant de m'écraser à l'instant, ajoutait pour s'excuser : « Il fallait te grouiller zigomar ! » « Ce qui est insupportable... Or, dans six mois, ces gens-là auront été peu à peu obligés de revenir à des mœurs plus acceptables et plus polies. Ils nous appelleront « mon prince » avec la même aisance qu'ils nous maltraheraient naguère... Or, voyez-vous, ce qui m'échauffe par avance, c'est que je n'aurai pas le loisir de les reconnaître. Si on avait eu l'intelligence de constituer une nouvelle série de numéros pour les nouveaux permis de conduire, nous aurions pu faire la différence entre de fort braves gens et nos tyrans d'autrefois. Nous leur aurions fait payer le prix de leur insolence. Ils échapperont... cela m'irrite.

— Prenez-en votre parti.

— Hélas ! j'y suis bien forcé.

LES THÉÂTRES

A l'Apollo : *Hello Charley*

Je ne vous dirais sans doute que peu de bien de l'opérette nouvelle que présente l'Apollo si je n'avais eu l'idée bizarre d'aller voir ensuite une revue d'une splendeur débile, je dis bien : débile... Ceci repoussant cela, me voici enclin, du coup, à des appréciations favorables.

L'opérette de l'Apollo s'appelle *Hello Charley* — je n'y contredis pas — ou *La Nuit d'Ivresse* — ce qui me paraît davantage exagéré. — Je ne vois guère, en effet, qui nous verse cette ivresse. Est-ce M. P.-L. Flers, l'auteur ? ou M. Juan Caryll, le compositeur ? ou MM. Darewski, Scott et Spencer les auteurs des « airs additionnels » (*sic*) ? ou MM. Ronsin, Laverder et Marc Henry, les décorateurs ? ou M^{me} Pascaud et M. Mombry, les costumiers ? ou M^{me} Alice Saval, la modiste ? ou M. Plombin, le machiniste ? ou M. Clémengon, l'électricien ? Je tiens à les nommer tous avec la proximité du programme puisqu'aussi bien MM. Plombin et Clémengon ont autant de part au succès que M. P.-L. Flers... Toujours est-il encore que, si nous fûmes grisés, nous ne manquâmes pas, on le voit, d'échansons.

Et d'échansons, donc ! un instant, j'ai compté en scène jusqu'à 225 jambes, ce qui atteste que je me suis trompé au moins d'une unité, car je ne puis admettre qu'une des figurantes soit estropiée. Il y a M^{lle} Thérèse Dorny qui est drôle et M^{lle} Yvonne Yma qui est jolie. Il y a M^{lle} Rose Amy qui chante gentiment et dont on veut faire un peu précipitamment une étoile. Il y a M^{lle} Paiva — noblesse oblige — et M^{lle} Céramo qui s'intitule « la belle » sans doute pour m'ôter le souci galant de le lui dire. Enfin, il y a M. Vilbert qui est comique et M. Aimé Simon-Girard qui est charmant et naturel.

Mais qu'il faut de personnes et de choses pour remplacer cet accessoire, décidément coûteux, qu'on nomme l'esprit !...

LOUIS LÉON-MARTIN.

P. S. — M. Gémier, au Théâtre Antoine, a monté le *Bourgeois Gentilhomme*, non point à la manière du dix-septième, comme on l'a dit, mais d'une façon étrangement conventionnelle et qui contribue, il est vrai, à l'attrait du spectacle. Je veux dire l'ampleur comique de M. Vallée, la robuste franchise de M^{me} Mady-Berry, l'intelligence et le cœur de M. Henri Rollan, la gaieté de M^{lle} Henry, la jeunesse, la grâce délicate, la pudeur touchante de M^{lle} Suzanne Paris. Il faut dire, surtout, que M. Arquillère est un grand artiste et M. Ibels un « ensemblier » étonnant et divers.

L. L.-M.

PARIS-PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques ; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

Tous ceux qui ont souci de leur hygiène, se servent de l'alcool de menthe de Ricqlès pour les soins de la bouche et de la toilette, ce produit, à l'arôme frais et agréable, réalise l'économie et la supériorité. Exiger du Ricqlès.

Allez voir chez le bottier **HENRY**, le seul du nom, 18, rue Lafitte, ses magnifiques bottes daim en toutes nuances, ses ravissants souliers du soir en satin lamé d'or, en vernis fantaisie pour théâtre, ou Charles X bracelet verni ; défiant toute concurrence pour les prix.

C'est un rien, un souffle, un rien, que les chemises de tulle noir signées par **YVA RICHARD**. Croquis sur demande, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Tél. Central 00-69.

Le **TOUT-PARIS** élégant aime à se retrouver dans les salons luxueux du **GRAND TEDDY** (24, rue Caumartin) cuisine parfaite, cave excellente, service irréprochable.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS

Costume pure laine, sur mesure : 160 fr.
en quatre jours.

UN SECRET

... Oui, mon cher, un succès fou! Ai-je assez entendu vanter mon teint de lys et de rose! et cela grâce à la **Crème Simon**, tout simplement! mais ne le dites pas à mes amies, elles feraient comme moi et je préfère qu'elles restent jalouses.



Cierges d'Esopo antiseptisent les appartements et les parfument délicieusement.
BICHARA, Parfumeur syrien, 10, Ch. d'Antin Paris.

BON à découper ou à copier pour recevoir gratis et confidentiellement le moyen pour se débarrasser *pour toujours* des poils et duvets. Écrire avec timbre au **DOCTEUR DE REBEAU**, 85, avenue d'Orléans, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Gachets **Bachelard** (algues marines et Iodothyrene). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 31, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

VENTE cette semaine de nombreux et riches MOBILIERS

pour Chambres à coucher, Salles à manger, Bureaux, Salons en Aubusson et en Soieries, Objets d'art, Bronzes de Barbedienne, Marbres, Tableaux, Tapisseries, Pendules, Lustres, etc., provenant des warrants, séquestres, ventes après décès, etc.

VÉRITABLES OCCASIONS dans les SALLES DE VENTES

HERZOG

41, RUE DE CHATEAUDUN, 41
Fondées en 1869

qui acceptent en paiement des militaires démobilisés les Bons de la Défense Nationale en leur consentant une gratification de 5 %, soit en leur prenant, pour 105 fr., un Bon de 100 fr.



"WAVCURL"

donne une chevelure bouclée.

Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. Wavcurl donne de jolies boules permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets), **THE NEW WALCURL Co**, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. I. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.



POUDRE NILDÉ en boîte-tamis

La Poudre Nildé protège la peau contre ses ennemis de tous les instants : le soleil ou le froid, le vent, la poussière, la pluie. Elle permet ainsi de conserver toujours un teint ayant toute la fraîcheur naturelle de la jeunesse.

La Boîte-Tamis permet d'obtenir aisément un teint régulier. Elle économise la poudre, garantit une propreté absolue, remplace avantageusement la poudre compacte. La petite boîte plate pour le sac : 1'35.

La grande boîte : 4'50.

Toutes les boîtes contiennent une houppette. En Vente : bonnes parfumeries, grands magasins, etc.



NOUVELLE

BANDE - MOLLETIÈRE du D^r Namy

en tricot renforcé Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable

SOUTIEN sans comprimer RÉGULARISE la circulation du sang SUPPRIME engourdissements, faiblesse des jambes, crampes, fatigue.

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : **BOS & PUEL**, 234, Fg St-Martin, Paris



SAINA 6, Rue du Havre ACHETE PLUS CHER QUE TOUS PERLES BIJOUX DIAMANTS ARGENTERIE ARGENT DE SUITE

SOCIÉTÉ ANONYME DES FILATURES, CORDERIES & TISSAGES d'ANGERS **BESSONNEAU** Administrateur

BESSONNEAU
a créé : les hangars d'évaporation
les hangars hôpitaux
les tentes ambulances
les baraquements sanitaires.

Les **BESSONNEAU** ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement on copie les **BESSONNEAU** mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :

BESSONNEAU

Sauvez **GIBBS** *Dentifrices*
vos
dents *à base de*
savon



En
vente
partout

Exigez
le Gibbs
authentique

P. THIBAUD & C^{ie} 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS. — Conces^{res} Gén^x de D. & W. GIBBS. Inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadilles.

JEUNE officier dem. corresp. avec affect. marr. Paris. Ecrire : Commandant 2^e C. M., 70^e Inf., par B. C. M.

DEUX petits cois bleus dem. corresp. av. gent. marr. Ecr. Tellop et Loisy, meun., yacht A. a. Brest (Finistère).

VOICI qu'à la veille de voir cela finir il se trouve néanmoins, le croiriez-vous, un jeune officier, homme du monde, qui, depuis l'armistice, voudrait échanger corresp. avec Parisienne spirituelle, gracieuse, artiste et jeune et qui, n'ayant pas été marraine encore penserait à un premier filleul. Ecrire : première lettre : Lieutenant C. Sar, 22, quai du Point-du-Jour, Paris.

BOB n'a toujours par de marraine; n'en reste-t-il pas encore une pour lui? Ecrire : Lieutenant Bob, 7^e régiment d'artillerie, 1^{er} groupe, par B. C. M.

JEUNE poil., célibat., Paris., dist., dem. marr. pol. sent. sér. Fonglas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE marin poursuivi par S. M. Lafond; jeune et gent. marr., accourez à son secours. Ecrire : Renaud, torpilleur *Opiniâtre*, à Toulon.

AVIATEUR, 20 ans, Paris, dem. j., gent., affect. marr., Ecrire : C. René, hôpital 25, Nevers (Nièvre).

J. poil. 32a., d. marr. M. Thiriard, 178 art. 31^{er} batt., St-Mihiel.

TROIS eunes artill. dem. corr. av. marr., p. cloigner car. Ecr. J. M. ou A. Lafond, S. A. du Q. G., 2^e D. I. C., p. B. C. M.

OFFICIER q. fit la guerre, dem. à cor. av. mar. j., Paris., jol. Ecr. : Cap. Clar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. O. S., j. et gent. col. bleu, dem. corr. av. j. et gent. marr. Ph. s. poss. Ecr. : Thévenot Marcel, Écol. navale, S. M., Toulon.

ON demande jeune, gaie marraine, pour correspondre avec : jeune et gai officier. Photo si possible. Ecrire : Ricemor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes tankers, ayant fort cafard, de n. à corr. avec marraines affectueuses. Ecrire : Berger Charles, 2^e R. C. B., 317^e C., atelier Sompuis (Marne).

LIEUT. artillerie, 35 ans, désire correspondre avec marr. jeune et affectueuse. Ecrire : Lieutenant Joussetin, Commission militaire régulatrice, Dunkerque (Nord).

JEUNE officier d'artill. dem. corr. av. marr. appartenant à fam. d'offic., grande, élég., aff., sentim. Phot. si poss. Ecrire : à Caro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur, pensif, au bord de l'eau, demande à correspondre avec marraine, Parisienne de préférence. Ecr. : Muguet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL j. marr. sent. pour j. poil., gai, dist.? Ecr. : Terret, 34 bis, rue des Plantes, Paris.

CAPITAINE, 37 a., paraiss. jeune, act. en Allemagne, dem. corr. av. j. et jol. marr. Paris. ou Anglaise. Phot. s. poss. Ecr. : Capit. Arlon, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PERDU dans le bled j. Paris. dés. corr. av. j., gent. marr. Ecr. : Waltour, Langlais, aviation, Marrakech (Maroc).

JE serais heureux de corresp. avec marraine Parisienne, jolie, affectueuse. Ecrire : Capitaine Harrost, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes cois bleus dem. corr. av. jeunes, affect. marraines. Ecrire : J. urden, Barthelino, élèves timoniers *Magellan*, Brest (Finistère).

LIEUTENANTS d'artillerie, 23 et 25 ans, demandent correspondance avec jolies marraines affectueuses, jeunes, gaies et de bonne éducation. Ecrire : Sossolient, Louy et Henry, 81^e R. A. L. I., gr. D., p. B. C. M.

L'OBÉSITÉ EST VAINCUE

Résultats extraordinaires certains en 60 jours.

L'obésité est ridicule.

Regardez la démarche d'un obèse, rien de plus disgracieux, rien même de plus repoussant; les bras sont éloignés du tronc, les cuisses sont écartées, la tête est haute à cause de la gêne provoquée par les bourrelets gras du cou les épaules sont rejetées en arrière afin d'éviter l'enfoncement en avant causé par la corpulence de l'abdomen. Veut-il se lever? il lui faut s'y reprendre à deux fois. Doit-il s'asseoir? la maîtresse de maison regarde avec terreur le siège qu'il va choisir! Partout où il passe, l'obèse est ridicule. Ses vêtements, principalement ceux des femmes, semblent être trop étroits et toujours prêts à craquer et les malheureuses paraissent y étouffer. De plus, cette boursoufflure, cette congestion au visage généralisées chez les obèses, leur donnent l'aspect d'avoir été serrés dans un étou.

Les hommes se préoccupent moins de la question « d'être à la mode »; mais quel chagrin doit éprouver la femme trop grosse en voyant son amie, sa sœur... vêtues d'une toilette qui les rend plus jolies et plus séduisantes, et qu'elle-même ne peut porter à cause de cette graisse qui ne veut pas fondre. Toute coquetterie lui est interdite, elle ne peut même pas avoir l'espoir de plaire ou d'être admirée, car jamais une grosse femme ne peut se départir d'un air grotesque et ridicule. Partout où l'obèse va, partout où il passe, des regards moqueurs ou pitoyables le suivent.

L'obésité est dangereuse.

L'obèse étant affaibli par la surabondance de graisse qui s'accumule sur ses tissus est prédisposé à toutes les maladies. Il souffre de dyspepsie, de maladies de foie, de reins, d'albuminurie; il est sujet aux hémorragies, aux varices en un mot tout le cortège de la souffrance le poursuit. Ses forces musculaires sont nulles, son sommeil

n'est pas régulier, et pourtant il somnole toute la journée. Sa vie n'est qu'un martyre et une perpétuelle douleur! Il n'a même plus la quiétude de la sécurité, car il se sent menacé de mort à tout instant. Les accidents surviennent à tout âge et peuvent le surprendre en bonne santé; mais s'il sont rares chez les obèses bien portants, ils sont fréquents chez les obèses dont la plupart sont, sans s'en douter, atteints d'affection cardiaque. Worthington déclare que sur 57 morts causées par l'obésité, 50 sont dues à des accidents cardiaques.

Voici donc pourquoi il nous paraît du plus haut intérêt que le public soit au courant de cette découverte scientifique absolument nouvelle et merveilleuse. Même les dames qui commencent seulement à grossir peuvent s'adresser en toute confiance au traitement du docteur Reg, car il a le secret véritable pour leur donner cette ligne svelte qui fait l'envie de toutes, jeunes ou vieilles. M. Hocquette, pharmacien, 50, rue de Turenne, Division 418, tient à la disposition des personnes obèses de nombreuses attestations.

Sur une simple demande, accompagnée du coupon ci-dessous, tous les renseignements concernant cette découverte seront envoyés gratuitement, sous enveloppe cachetée, sans en-tête.

Nous insistons sur ce que cette méthode est la seule offrant des garanties absolues et sérieuses pour diminuer votre poids ou pour vous guérir de l'obésité.



Coupon pour la cure contre l'obésité

Découpez ce coupon et envoyez-le à A. Hocquette, 50, rue de Turenne, Paris, div. 418, avec un timbre de 0,15 pour obtenir tous les renseignements.

Nom :
Rue et numéro :
Ville :
Département :

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

J'OFFRE à tous la « GEMME ATZEL » pierre vivante taillée et sertie d'après les lois astrologiques. Cette Gemme Poite-vonheur est gravée spécialement selon la natalité de chaque personne. Montée sur bijoux ou en argent — contrôlés par l'Etat — elle constitue un véritable Elixir-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. Simeon BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 18, rue des Gras, 18, section N° 46 Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'« OVIDINE - LUTIER ». Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

POLICE PRIVEE. Vesco, ex-chef de la Sûreté 14, rue de Châteaudun, Rens., miss. enq., rehç., surv., constats, divorces

BRILLANTINE MARCEL

DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

AVEZ-VOUS? VOULEZ-VOUS? VOULEZ-VOUS?
Un secret? la santé? le bonheur? être aimé?

PAR LE SECRET des Bijoux Scarabée Matek Egyptien

Demandez la précieuse notice en français et anglais, franco timbres 50 centimes et vous saurez tout, à FLAVIER, Bijoutier-Lapidaire, à Royat (Puy-de-Dôme).

KÉPI-CLAQUE

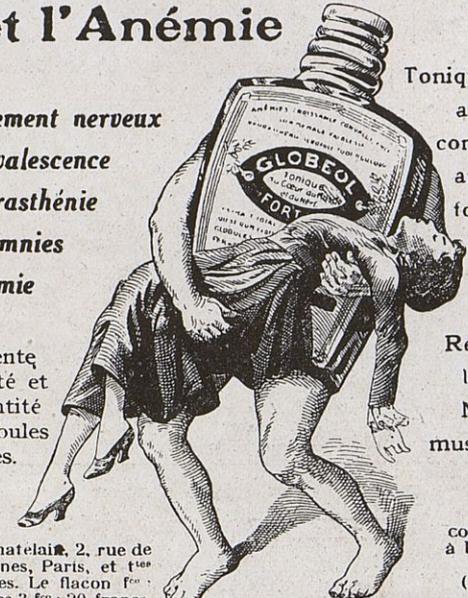
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules le flacon, 11^e Baume le tube 5^e 50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20^e franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

Globéol

et l'Anémie



Epuisement nerveux
Convalescence
Neurasthénie
Insomnies
Anémie

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Tonique vivifiant, abrège les convalescences, augmente la force de vivre

Reminéralise les tissus.
Nourrit le muscle et le nerf

COMMUNICATION à l'Académie de Médecine (7 juin 1910)

Etabl^{ts} Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon 7 fr. 20; les 3 fr.: 20 francs

Sauvée de l'anémie par le GLOBÉOL

L'OPINION MEDICALE:
« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »
Dr DELSAUX, médecin sanitaire maritime.

La TEINDELYS

Poudre donne un teint de lys



Tous Produits de beauté.

Formules scientifiques

Les produits Teindelys rajeunissent et embellissent.

Poudre 4 fr.; f. 5 fr. — Crème : grand modèle, 9 fr.; f. 10 f. 70, petit modèle, 5 fr.; f. 6 f. 20. — Savon 4 fr.; f. 5 fr. — Eau, 10 fr.; f. 13 fr. — Bain : 4 fr.; f. 5 fr. — Lait 12 fr.; f. 15 fr. — Aucun envoi contre remboursement.

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes parfumeries.

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOCCARD-LEMAIRE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU

En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

T'ENFAIS PAS... ON LES A!

Fêtons la Victoire
Rattrapons temps perdu de jeunesse
la Société de la Gaîté Française
65, r. du Faub. St-Denis (G. Boul., Paris 10e)
en voie contre 0.50

Curieux Catalogues (200 pages)
Farcés, Physique, Amusements de toute sorte, Propos gais, Art de plaire, Pour apprendre seul, toutes danses, Sciences Occultes, Hypnotisme, Secrets d'atelier comprenant trucs et tours de mains de tous métiers. Pour défendre ses intérêts par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Hygiène et Beauté. Chansons et Monolog. Théâtres. Librairie Spéciale.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.

En vente dans toutes les pharmacies.

RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étui, franco.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Corbeille fleurs de choix dep. 20 fr. f. cont. m.-poste.
Oranges et mandarines par postal, dep. 10 fr. franco.
Extrait de parfum aux fleurs de Nice, dep. 5 fr. fr.
Maison d'Exportation J. PAPASSEUDI fils, NICE.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGUYON 3^e

Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flac. : 6^e lmm. comp. (mand. ou timb.). Envoi disc.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

Vêtements Grand Tailleur

CIVILS et MILITAIRES

CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul^g Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette, 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N ^o des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens.	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies	J. Tam.
47.	L'Amour au front	J. Tam.
50.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
52.	Décolletés parisiens (deshabillés).	S. Meunier.
54.	Sourires de Paris (deshabillés)	M. Millière.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série)	H. Manuel.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais)	S. Meunier.
59.	Nouvelles petites femmes	Fabiano.
63.	Parisiennes en bonnets	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus)	S. Meunier.
66.	Trottins de Paris (deshabillés)	S. Meunier.
68.	Nénettes à la mode	Péras.
69.	Gestes frivoles (deshabillés)	S. Meunier.
70.	Les fétiches parisiens.	J. Tam.

Liste franco des 70 titres pochettes galantes, à 2 francs.
PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22x28, chaque 3 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les Anglais et Américains.

ALBUM PORT-FOLIO COULEURS

Vient de paraître :
Études de Femmes (Gestes de Parisiennes), 16 estampes couleurs, de Fabiano et Maurice Millière. Franco : 20 francs

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouveau catalogue 1919, 104 illustrat. Franco : 0 fr. 50.

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales en couleurs des vues du Havre, Rouen, Amiens, Dieppe, Doullens, St-Omer, St-Pol, Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 5 fr.

POUR ÊTRE BELLES!

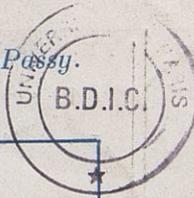
Mesdames, rendez-vous ou écrivez à
L'INSTITUT D'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, Rue La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e)
L'ÉTABLISSEMENT LE MEILLEUR ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME

VISAGE — BUSTE — SEINS — GORGE — ÉPAULES — CHEVELURE — RIDES — EMPATEMENT — TACHES DE ROUSSEUR — CICATRICES — OBÉSITÉ — POILS SUPERFLUS — TEINTS PALES ou COUPEROSÉS, etc

Résultats admirables. Produits de premier ordre.
Appareils électriques et thermiques uniques

Demandez son Livre de Beauté "La Joie de Vivre"
Véritable Breviaire de la Femme (Franco par poste 0.50)



— Le petit Italien regarde mes pieds; le grand Américain guette mes yeux... Avec qui vais-je négocier un traité de commerce et une promesse d'alliance?